

Les  
PETITES  
FUGUES



Agence Livre  
& Lecture  
Bourgogne-  
Franche-Comté

---

Les Petites Fugues, festival littéraire itinérant  
du 18 au 30 novembre 2019

Michèle Audin



© Francesca Mantovani - éditions Gallimard

# Biographie

Née en 1954, Michèle Audin est mathématicienne. Elle enseigne à l'Université de Strasbourg. Outre ses ouvrages et articles spécialisés, elle s'intéresse à la popularisation de la science. Ses recherches récentes portent sur l'histoire des mathématiques et des mathématiciens. Elle est membre de l'Oulipo (ouvroir de littérature potentielle) où elle tente d'utiliser les mathématiques pour produire des textes littéraires.

## Bibliographie sélective

- *Eugène Varlin ouvrier relieur 1839-1871*, Éditions Libertalia, 2019
- *Oublier Clémence*, Éditions Gallimard - L'arbalète, 2018
- *Comme une rivière bleue*, Éditions Gallimard - L'arbalète, 2017
- *La Formule de Stokes*, Éditions Cassini, 2016
- *Mademoiselle Haas*, Éditions Gallimard - L'arbalète, 2016
- *Cent vingt et un jours*, Éditions Gallimard - L'arbalète, 2014
- *Une vie brève*, Éditions Gallimard - L'arbalète, 2013

# Présentation sélective des ouvrages

## **Eugène Varlin ouvrier relieur 1839-1871, Éditions Libertalia, 2019**



*« Consultez l'histoire et vous verrez que tout peuple comme toute organisation sociale qui se sont prévalus d'une injustice et n'ont pas voulu entendre la voix de l'austère équité sont entrés en décomposition ; c'est là ce qui nous console, dans notre temps de luxe et de misère, d'autorité et d'esclavage, d'ignorance et d'abaissement des caractères, de pervertissement du sens moral et de marasme, de pouvoir déduire des enseignements du passé que tant qu'un homme pourra mourir de faim à la porte d'un palais où tout regorge, il n'y aura rien de stable dans les institutions humaines. »*

Eugène Varlin, ouvrier-relieur, est l'une des grandes figures de l'Association internationale des travailleurs, élu de la Commune de Paris en 1871, assassiné à la fin de la Semaine sanglante. Tous ses écrits retrouvés à ce jour (articles, proclamations, lettres), connus ou moins connus, sont présentés dans ce livre. L'ensemble constitue comme une autobiographie de l'Internationale en France, à la fin du Second Empire, et met en lumière les ouvriers boulangers, mineurs, ciseleurs, ovalistes qui luttent pour changer la vie.

## Oublier Clémence, Éditions Gallimard - L'arbalète, 2018

Michèle Audin



Oublier Clémence

«Clémence Janet est née le 2 septembre 1879 à Tournus (Saône-et-Loire). Sa mère était couturière et son père tailleur de pierres. Elle était ouvrière en soie. Elle s'est mariée le 27 février 1897 à Lyon (5<sup>e</sup>arrondissement) et a donné naissance à deux enfants, Antoine (29 août 1897 -14 septembre 1897) et Louis (13 février 1900 - 23 juin 1977). Elle est morte à Lyon (2<sup>e</sup> arrondissement) le 15 janvier 1901.»

Ces cinq phrases sont les traces laissées dans l'état civil par une ouvrière morte à l'âge de vingt et un ans au début du vingtième siècle.

Obstinément, Michèle Audin s'efforce de retrouver, derrière chaque mot de ce texte, quelque chose du monde dans lequel a vécu cette femme – son travail, ses lieux, ses proches.

Cela permettra-t-il de ne pas oublier Clémence?

### Extraits de presse

Article publié dans *Bibliobs*, octobre 2018, par Nathalie Funes

Avec son dernier livre, «Oublier Clémence», Michèle Audin est partie sur les traces d'une ouvrière en soie, morte à 21 ans au début du XX<sup>e</sup> siècle. De Clémence Janet, il reste quelques lignes inscrites dans l'état civil. Cinq phrases très exactement. Avec une précision méthodique, quasi scientifique, Michèle Audin, qui est aussi mathématicienne et membre de l'Oulipo, fondé par Raymond Queneau, a repris chaque mot, de chaque phrase, pour bâtir une mémoire à celle qui en a été privée. Au fil des 60 pages précises, minutieuses, ordonnées, sans une virgule de trop, telles un rapport médical, Clémence Janet reprend chair.

Article publié dans *DNA (Dernières Nouvelles d'Alsace)*, novembre 2018, par Serge Hartmann

Utilisant la trame de cinq phrases lapidaires tirées d'un état civil qu'elle décortique mot après mot et décline en autant de courts chapitres, Michèle Audin mène une enquête aux frontières de l'histoire, de la sociologie et de la généalogie. À partir de ce qui paraîtrait relever de l'intime et du familial, elle dessine les contours de ce que furent les difficiles conditions d'existence des travailleurs de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup>.

Dans ce petit livre, c'est un peu de Clémence que Michèle Audin fait surgir de l'oubli. Dans une digne et touchante empathie.

Article publié dans *Le Petit Bulletin*, octobre 2018, par Stéphane Duchêne

À partir de quelques lignes d'état civil de son aïeule, l'écrivaine Michèle Audin tente dans *Oublier Clémence* de recomposer la vie d'un « être sans *destin* », ouvrière en soie morte à 21 ans. Et livre un court récit aux allures d'enquête littéraire (ou peut-être est-ce l'inverse), en même temps qu'un travail vibrant et vivant sur la mémoire et le sens de l'oubli.

Un exercice oulipien aussi simple que fascinant d'où infuse un texte sobre et émouvant sur une époque et une condition - celle de femme et d'ouvrière - recomposant l'invisible à partir de ce que l'on sait, de l'histoire ou des romans de l'époque - « dans lesquels seule la prostitution *permet à une* ouvrière de devenir une héroïne ». Mais au fond que reste-il dans tout cela de Clémence Janet, de l'essence de la femme qu'elle était ? C'est aussi la question que pose le livre. N'est-elle pas l'une de ces « soustractions » dont Michèle Audin parsème le livre ? Mais cette fois une soustraction de la mémoire, au fond irrésolvable.

Article publié dans *Diacritik*, octobre 2018, par Christine Marcandier

Écrire depuis l'énigme Clémence, une vie brève (1879-1901), minuscule et muette, celle d'une ouvrière, cantonnée aux marges de la grande histoire : tel est le creuset du récit de Michèle Audin, *Oublier Clémence*, déployant une archive, la seule trace d'une vie, cinq lignes factuelles d'un registre d'état civil.

Il faut chercher, extrapoler, comparer le peu offert par le registre officiel au « tissu social », en mathématicienne qu'est Michèle Audin additionner et soustraire, pour composer le puzzle de la photographie de couverture, portrait éclaté, diffracté comme celui que tisse le récit, de fragment en fragment. Et l'ouvrière apparaît au lecteur, dans un texte singulier, entre archive reconstituée, tombeau et (auto)biographie, plongeant ses « racines dans l'histoire de France (...) Et pourtant, il y a si peu de Clémence dans les livres d'histoire ».

## Comme une rivière bleue, Éditions Gallimard - L'arbalète, 2017

Michèle Audin      Comme  
une rivière bleue



«Personne ne se souvient de leurs noms, mais je vais vous dire un ou deux mots de cette passementière qui toute sa courte vie souffrit tellement des dents, de ce marchand de produits chimiques de Saint-Paul que seules de grandes quantités de vin rouge consolait, de ce menuisier qui sculptait de petits jouets en bois pour l'enfant qu'il attendait, de ce cordonnier qui se souvenait de ce geste touchant, sa femme relevant ses cheveux, elle était morte pendant le siège, de cette tourneuse qui aurait voulu être institutrice, de cette brocheuse qui avait un carnet dans lequel elle notait ce qu'elle faisait ou pensait...»

Une petite foule de personnages, Marthe, Paul, Maria, Floriss... vivent, aiment, espèrent, travaillent, écrivent, se battent, enfermés dans Paris, pendant les soixante-douze jours qu'a duré la Commune. *Comme une rivière bleue* est leur histoire, vécue nuit et jour, à travers les fêtes, les concerts, les débats fiévreux, à l'Hôtel de Ville, à la barrière d'Enfer, au Château-d'Eau, sur les fortifications, dans ce Paris de 1871 qui est encore le nôtre.

À l'aide de journaux inconnus, de l'état civil et de ses failles, de livres de témoins, le roman de Michèle Audin nous entraîne dans la ville assiégée, derrière quelques-uns des obscurs qui fabriquent cette «révolution qui passe tranquille et belle comme une rivière bleue».

### Extraits de presse

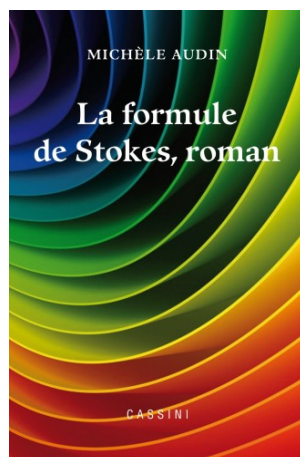
Article publié dans *Focus Vif*, novembre 2017, par M-D.R.

Parti pris original pour raconter la Commune de Paris, Michèle Audin a choisi de s'infiltrer parmi les anonymes qui ont cru, en 1871, que Paris méritait un gouvernement égalitaire. Elle ressuscite ainsi les ouvriers oubliés de l'Histoire pour les mettre en situation et se perdre en conjectures : comment vivent-ils leur quotidien, leurs joies et leurs tourments ? Comment côtoient-ils les grands de ce monde ? Marx tente de les aider depuis Londres, Hugo leur dédie des poèmes sans se mouiller, Vallès et tant d'autres croient en l'instruction obligatoire et laïque, veulent séparer, enfin, l'Église du pouvoir politique. Mais ils le font dans le désordre, avec une inexpérience tragique, sans réaliser que Thiers s'arme et se prépare à l'assaut final... Les lecteurs peu attirés par l'Histoire se laisseront probablement des longues listes de citoyens du peuple inconnus, et des noms de rues cités dans les interminables déambulations parisiennes du narrateur, soulignant les métamorphoses, pleurant les destructions sauvages. Ils se tourneront alors vers les histoires d'amour qui se font et se défont sur fond de barricades, dans les fêtes organisées malgré les batailles et les rires qui étouffent le bruit des canons. Car ces journées semblent paradoxalement heureuses "dans le murmure de cette révolution qui passe tranquille et belle comme une rivière bleue".

Article publié dans *Midi Libre*, avril 2018

*Comme une rivière bleue* est consacré à la Commune de Paris. « Elle aborde cet événement par le prisme des communards de base, ceux dont l'histoire n'a pas retenu le nom, et qui vivent ces soixante-douze jours dans une effervescence créatrice. L'histoire de ces anonymes, animés par la passion de transformer le monde et d'envisager une nouvelle manière de vivre en commun, fait écho à l'actualité : la lutte du Larzac, les ZAD de Notre-Dame-des-Landes, de Bure, Nuit debout et ici le collectif contre le transformateur de Saint-Victor. »

## **La Formule de Stokes, Éditions Cassini, 2016**



« Beaucoup d'écrivains n'utilisent pas de mathématiques, beaucoup de mathématiciens ne lisent pas de livres, beaucoup d'écrivains sont fiers de ne rien entendre aux mathématiques, beaucoup de mathématiciens sont fiers de se contenter d'un lexique de cinquante mots pour écrire leurs articles. Chacun son truc. »

Le truc de Michèle Audin, c'est d'essayer de renouer les liens perdus entre science et littérature. Dans ce roman, elle a voulu évoquer quelques épisodes de l'histoire des sciences autour d'un thème unique, la formule de Stokes, dont on dira seulement que c'est une lointaine cousine du théorème d'Archimède. Loin d'être un paradoxe, c'est un fait bien connu : la poésie naît des contraintes du rythme et de la rime. Michèle Audin, qui est membre de l'Oulipo, se place naturellement dans cette lignée, celle de Raymond Queneau et de Georges Perec, qui professaient qu'imposer des contraintes formelles en littérature libère l'inspiration. À l'histoire de la formule de Stokes, avec les commentaires contemporains qu'elle inspire, la nostalgie de l'Europe savante du XIXe siècle qu'elle suscite chez certains, Michèle Audin a choisi d'appliquer une contrainte qui, sans la libérer du calendrier, lui épargne la monotonie d'un récit chronologique. On réalise avec étonnement qu'elle est ainsi plus lisible et plus prenante que si elle avait été racontée de façon linéaire.

## Cent vingt et un jours, Éditions Gallimard - L'arbalète, 2014



Dans ce livre, il y a des hommes et des guerres. Il y a aussi des femmes, qui essaient de ne pas subir. Il y a une recherche, des documents d'archives, des lettres, des photographies, des journaux intimes, des nombres, des témoignages, et les notes de l'historien qui mène cette recherche. Il y a la grande histoire et l'histoire intime, l'amour, la guerre, les crimes, l'enfer, la mort. Il y a des Allemands, des étudiants, un fou, une 'gueule cassée', des historiens, une infirmière, une jeune fille déterminée, des mathématiciens, des médecins. Il y a le XXème siècle, de l'Afrique coloniale au Paris de 1945 en passant par les champs de bataille de la Grande Guerre, un asile psychiatrique, Strasbourg en 1939 et Clermont-Ferrand, Paris occupé et une petite ville d'Allemagne. Il y a la littérature, puisque l'historien décide, finalement, d'écrire un roman. Celui-ci ?

### Extraits de presse

Article publié dans *Le Monde Des Livres*, janvier 2014, par Catherine Simon

Mathématicienne, comme son père Maurice Audin, militant anticolonialiste assassiné en 1957, à Alger, dont elle a fait le héros par défaut du récit *Une vie brève* (Gallimard, 2013), Michèle Audin confirme, avec *Cent vingt et un jours*, son premier roman, un goût singulier pour les jeux d'écriture et un indéfectible attachement à l'Ouvroir de littérature potentielle, alias l'Oulipo. Comme dans son précédent texte, la guerre est une clé essentielle : gueules cassées de 14-18, Christian Mortsauf (ou Motfraus ou Motfraust, etc.) et Robert Gorenstein connaissent des destins fort différents : le premier devient collabo durant la seconde guerre mondiale, tandis que le second, plongé avec délice dans ses exercices de mathématiques, coule des jours paisibles dans un asile psychiatrique - où il a été enfermé après avoir assassiné, en 1917, sa tante, son oncle et son frère... Complicé ? Comme la vie ! Ou comme l'amour qui unit, durant cent vingt et un jours, du 23 février au 24 juin 1943, Mireille et André : déporté, le jeune résistant ne reviendra pas des camps nazis. Morts ou vivants, tous apparaissent, à travers des journaux intimes retrouvés, des extraits d'entretiens (avec un anonyme historien-narrateur...) ou des dépêches de presse. C'est amusant, comme un puzzle ; et captivant, comme un subtil ballet d'ombres chinoises

Article publié dans *Le Temps Samedi Culturel*, juin 2014, par Isabelle Rüb

Le « roman » de Michèle Audin ressemble à une enquête historique : documents d'archives, coupures de presse, rapports médicaux, articles sur la race, exercices de calcul des écoliers allemands sous le nazisme, rencontres avec des survivants, tickets de caisse, etc

Michèle Audin n'est pas membre de l'Oulipo pour rien, elle sait jouer avec les chiffres, les listes, les toponymes et leur donner du sens. Et avec la littérature mondiale à laquelle elle a emprunté des noms et des citations. Sa démarche est passionnante, originale et attachante, son « roman » est terrible par tout ce qu'il laisse entrevoir dans sa sobriété d'enquête : le colonialisme, la boucherie de la Grande Guerre et ses séquelles, l'antisémitisme généralisé, la collaboration.



## Mademoiselle Haas, Éditions Gallimard - L'arbalète, 2016



Elles ont vingt ans, ou trente, ou un peu plus, en 1934 et un peu après. Elles s'appellent Mademoiselle Haas. Elles sont bibliothécaire, concierge, cuisinière, coiffeuse, première main flou, fraiseuse, infirmière, écrivaine, femme de chambre, institutrice, journaliste, femme de ménage, chef de travaux, ouvrière métallurgiste, libraire, pianiste, physicienne, ourdisseuse, sage-femme, vendeuse... Elles travaillent. Presque toutes avec leurs mains – mains de sage-femme, mains d'ouvrière, mains de pianiste. Elles sont auxiliaires, adjointes, temporaires, mademoiselles. Elles rêvent. Elles vivent, dans la joie et dans la peine, une histoire qui, au fil des ans, s'emplit de bruit et de terreur. Elles sont invisibles. Ignorées des livres d'histoire. Oubliées. Omises, plutôt.

Michèle Audin a cherché leurs traces et réussi à reconstituer quelques heures de leur vie. Mises bout à bout, elles racontent leur présent, leur histoire, la sienne, la nôtre.

### Extraits de presse

Extrait d'article publié dans *l'Humanité*, janvier 2016, par S.J

C'est une France ouvrière et populaire que décrit Michèle Audin, s'intéressant aux conséquences de l'histoire sur la vie intime des femmes, en passe de s'émanciper par le travail mais pour longtemps encore confrontées aux avortements clandestins.

Article publié dans *Le Temps*, février 2016, par Isabelle Rüb

*Mademoiselle Haas* est un témoignage sensible de vies anonymes, traversées par l'Histoire, mais ce sont aussi des « exercices de style » : listes, interrogatoire, énumération de verbes à l'infinitif, notes en bas de page, correspondances, confession, reportage, carte d'identité, photographies. Passent dans ces récits les ombres tutélaires de Raymond Queneau, Georges Perec, Jacques Roubaud, Jacques Prévert, en citations, clin d'œil et énigmes. Dans un épilogue en forme de listes, Michèle Audin expose d'ailleurs ses sources, en bonne scientifique. A travers ses Mademoiselle Haas, elle a magnifiquement fait revivre une époque décisive dans l'histoire des femmes.

Entretien réalisé par la Librairie Kléber, février 2016



[Voir la vidéo](#) (durée : 10 min 27)

Contacts :

Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté  
25, rue Gambetta  
25000 Besançon  
Tél. 03 81 82 04 40

- Géraldine Faivre, chef de projet Vie littéraire – Les Petites fugues  
g.faivre@livre-bourgognefranchecomte.fr

- Nicolas Bigaillon, assistant sectoriel – Les Petites fugues  
n.bigaillon@livre-bourgognefranchecomte.fr

Site internet : <http://www.livre-bourgognefranchecomte.fr>

Site internet du festival : <http://www.lespetitesfugues.fr>



Agence Livre  
& Lecture  
Bourgogne-  
Franche-Comté